

L'Hôpital

évolutions 1850-2009 et mutations

Grenoble
La Tronche
Échirolles



exposition
Musée grenoblois des sciences médicales



Les sites hospitaliers de La Tronche vers 1935-39 : on reconnaît les pavillons de l'Hôpital militaire (1), de l'Hôpital civil (2), la Clinique des Sablons en construction (3) ainsi que les pavillons D et A (4). Carte postale, coll. part.

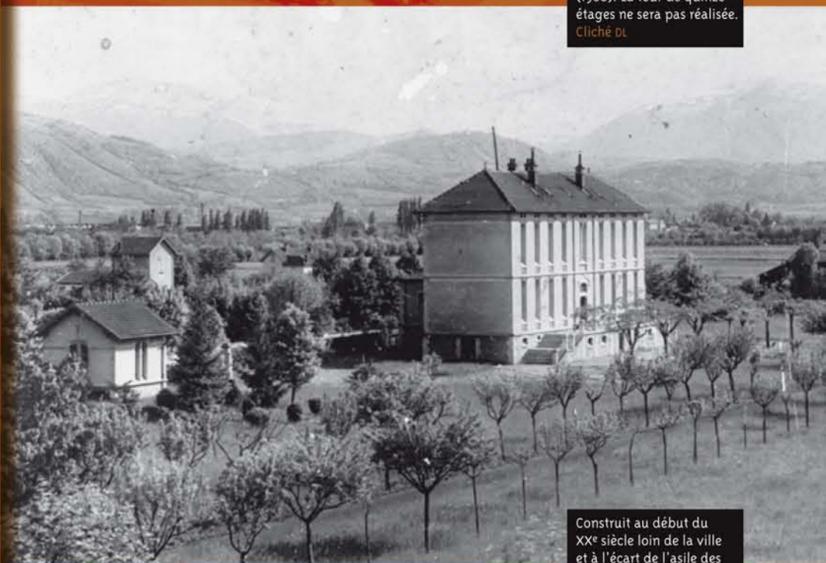
Équipement majeur de la ville, l'hôpital, dans son organisation et son architecture, n'a cessé d'évoluer. À l'origine lieu de charité et d'isolement, c'est aujourd'hui un centre de diagnostic, de soins, d'enseignement et de recherches. En moins de cent ans, l'hôpital, lieu de profondes mutations, a su s'adapter aux évolutions techniques et scientifiques de la médecine et aux besoins d'une population en constante augmentation. Ses transformations architecturales en témoignent.

Aujourd'hui, l'enchevêtrement de différentes constructions hospitalières rend difficile la compréhension de ce patrimoine édifié depuis la fin du XIX^e siècle et dont une partie est vouée à disparaître.

Cette exposition propose une lecture de l'évolution des sites hospitaliers de l'agglomération et met en perspective leur histoire.



Maquette de l'Hôpital Sud (1968). La tour de quinze étages ne sera pas réalisée. Cliché DL.

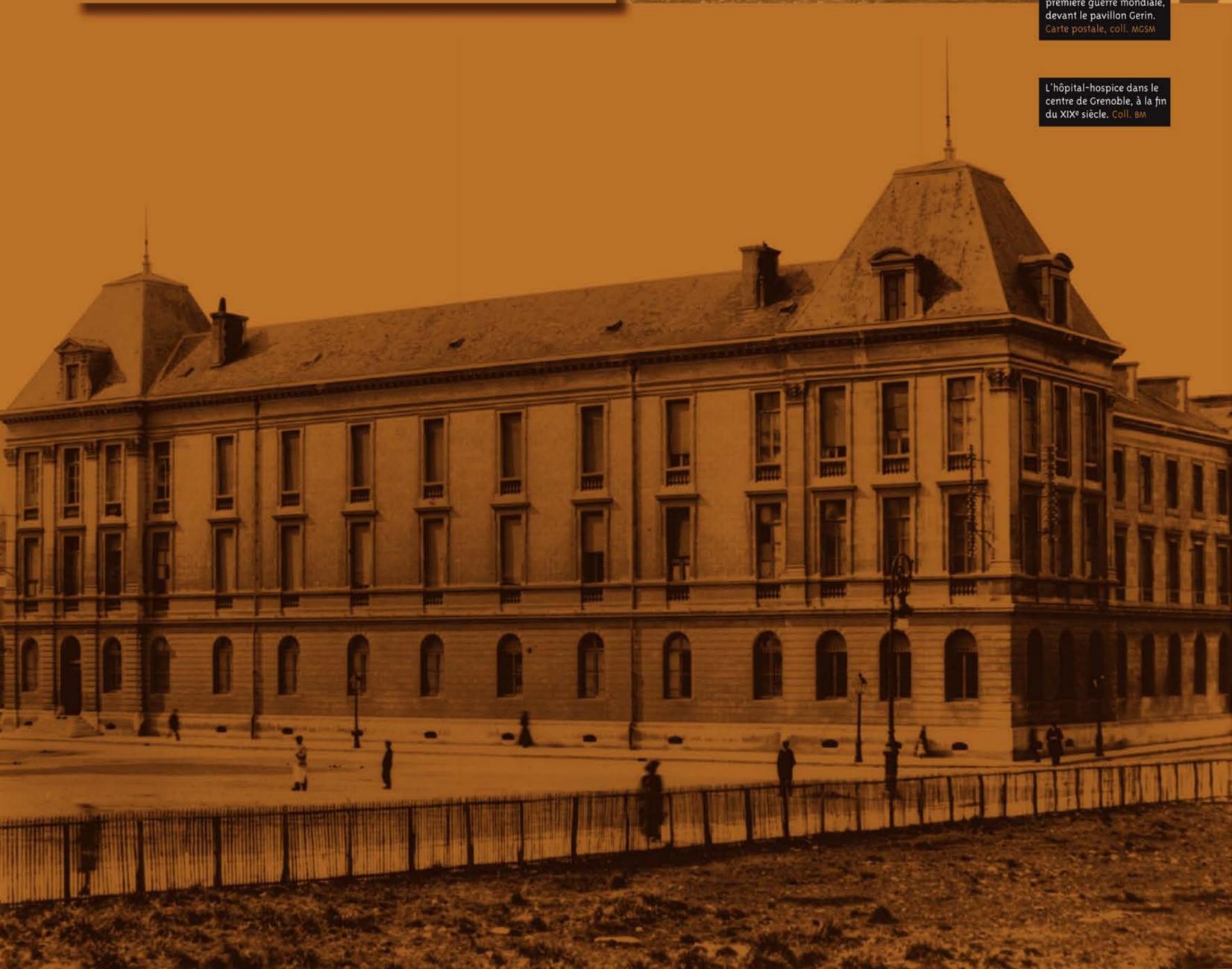


Construit au début du XX^e siècle loin de la ville et à l'écart de l'asile des vieillards, le pavillon des épidémiques a été détruit en 2008. Coll. MGSM.



Groupe de malades et d'infirmières durant la première guerre mondiale, devant le pavillon Gerin. Carte postale, coll. MGSM.

L'hôpital-hospice dans le centre de Grenoble, à la fin du XIX^e siècle. Coll. BM.



Le transfert, du centre-ville à La Tronche 1851-1913



Façade principale de l'hôpital-hospice, fin XIX^e siècle. Coll. BM



Situation de l'hôpital au centre-ville. Rousset et Bricet, Histoire Illustrée des rues de Grenoble, 1893

Un hôpital encombrant

Au XIX^e siècle, l'hôpital accueille des indigents, des vieillards et des malades contagieux. Du fait du déplacement des fortifications de la ville en 1879, les bâtiments hospitaliers vétustes et en partie ruinés se retrouvent au cœur de la cité et contrarient les nouveaux projets d'urbanisme.

La reconstruction *in situ* amorcée puis abandonnée

Pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, la reconstruction de l'hôpital est envisagée *in situ*. Les travaux débutent en 1862 mais sont interrompus par la guerre en 1870. La mauvaise situation de l'hôpital-hospice et une distribution des bâtiments contraire aux lois de l'hygiène hospitalière plaident en faveur de sa reconstruction à l'extérieur de la ville. Le transfert de l'hôpital est décidé en 1888, après un débat vif et passionné.

Le transfert, triomphe des « aéristes »

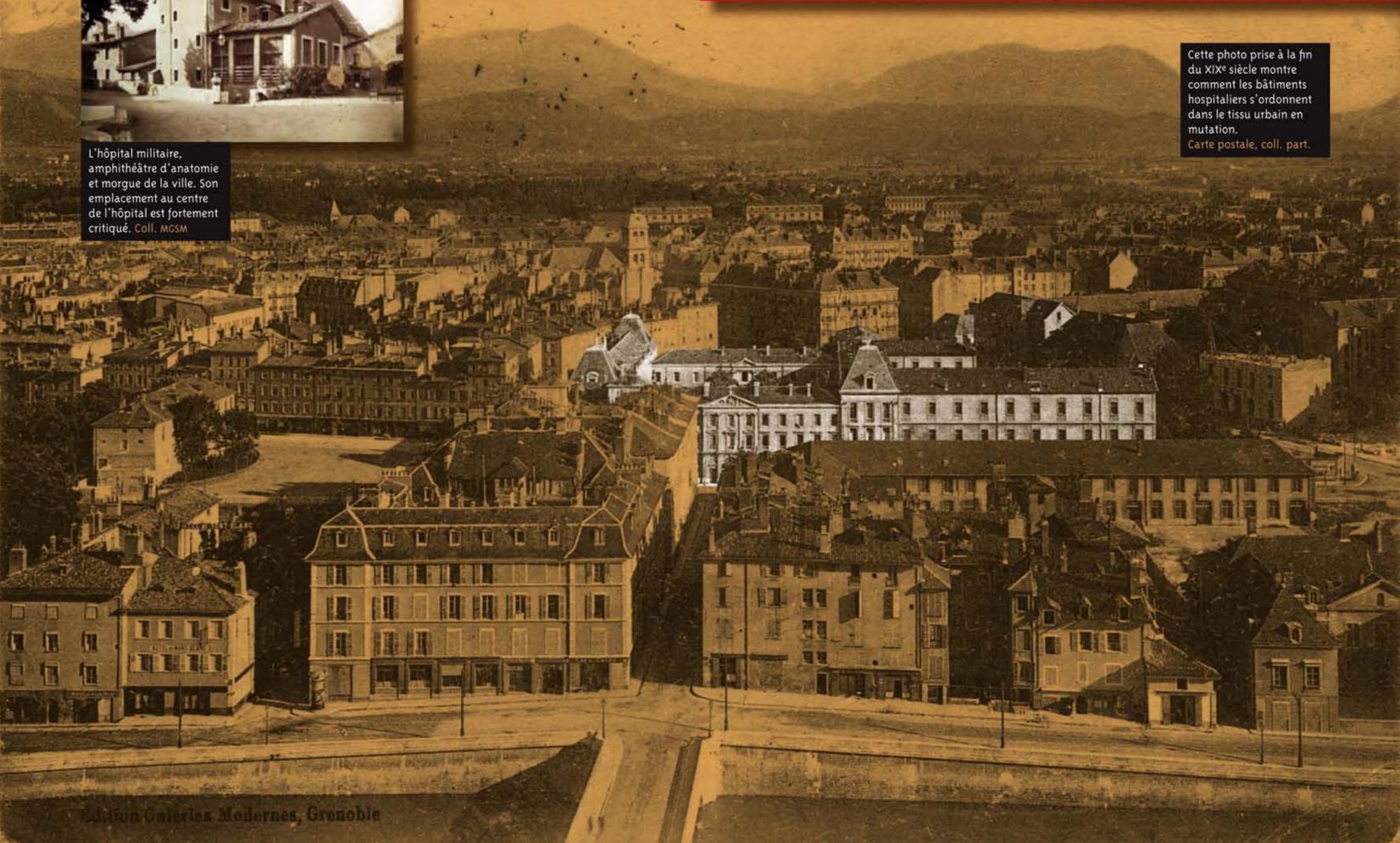
En 1881, une commission instituée par le maire Édouard Rey (1836-1900) adopte les conclusions du docteur Jules Girard (1847-1919), chirurgien des Hôpitaux. Le transfert est justifié par la volonté de protéger la ville des risques de propagation des épidémies. En 1888, la commission administrative hospitalière et le conseil municipal appliquent un « traité » qui permet le transfert à La Tronche de l'hospice des vieillards et des malades dits « épidémiques », puis le déplacement des services hospitaliers.



L'hôpital militaire, amphithéâtre d'anatomie et morgue de la ville. Son emplacement au centre de l'hôpital est fortement critiqué. Coll. MGSM



Cette photo prise à la fin du XIX^e siècle montre comment les bâtiments hospitaliers s'ordonnent dans le tissu urbain en mutation. Carte postale, coll. part.



Edison Galleries Modernes, Grenoble



FAÇADE PRINCIPALE

PAVILLON DE VIEILLARDS



PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE

Sommier de l'asile des vieillards, 1894. Coll. MGSB

L'asile des vieillards : un modèle aériste et fonctionnel (1891-1894)

Dans l'Hôpital-hospice du centre-ville, les vieillards vivaient « entassés » dans les greniers et les combles, « capharnaüm privé d'air et de lumière ». Les travaux du nouvel asile débutent sur la commune de La Tronche. L'ensemble architectural est conçu par Joseph Chatrousse et Marius Ricoud. L'asile est inauguré le 1^{er} avril 1894.

Pour les architectes, « il s'agit d'élever des pavillons isolés et simples d'épaisseur, permettant une ventilation naturelle au moyen de baies percées sur chaque face. Ces pavillons quoique isolés, sont néanmoins groupés de manière à rendre le service commode ».

Un modernisme d'inspiration militaire

La disposition des bâtiments de l'asile s'apparente à celle des casernes construites au XIX^e siècle, sur un modèle fonctionnel. Chaque pavillon accueille environ 60 personnes, avec des salles communes réparties sur deux étages. Les dortoirs sont ventilés, les installations sanitaires appropriées et les murs intérieurs peints à l'huile pour pouvoir être facilement lavés. Les eaux usées sont évacuées par un tout-à-l'égout. Ces pavillons « modernes » sont éclairés à l'électricité et chauffés à la vapeur basse pression. Ils sont reliés entre eux par une petite voie ferrée équipée de chariots (voie Decauville).



Carte postale, début du XX^e siècle. Coll. part.



Dortoir de l'asile des vieillards. Coll. MGSB



Plan de l'asile montrant la distribution des pavillons. Revue des Hôpitaux, 1923

ARCHITECTES

Marius Ricoud (1850-1904), architecte des hospices de Grenoble, s'associe à **Joseph Chatrousse** (1847-1914), architecte du département de l'Isère, membre du conseil des bâtiments civils. Tous deux appartiennent à la classe des intellectuels grenoblois de la fin du XIX^e siècle. Ils collaborent à la construction de l'hôtel des postes et télégraphe de Grenoble, de l'asile des vieillards, de l'hôpital de Tullins... Ils appliquent à l'hôpital le modèle architectural asilaire, dans un esprit ne répondant déjà plus aux besoins de l'époque.

De gauche à droite : M. Biron, Mme Chatrousse, Joseph Chatrousse, Adèle Ravanat, Marius Ricoud et X. Coll. part.



La cuisine de l'asile des vieillards, un équipement modèle à l'époque. Revue des Hôpitaux, 1923 Coll. MGSB





Salle des malades, hôpital civil de Grenoble à La Tronche, début du XX^e siècle. Coll. MGSM

L'hôpital pavillonnaire à La Tronche (1905-1913)

Un concours d'architecte est lancé en 1908 pour la construction d'un nouvel hôpital. Le projet présenté par Antoine Gavet est retenu et les travaux débutent en juin 1909. Ce nouvel hôpital civil de Grenoble est inauguré en septembre 1913.

Construire pour répondre aux normes d'hygiène hospitalière

Dans les années 1860, la découverte des germes et de leur transmission révolutionne les pratiques de la médecine et la conception des aménagements hospitaliers. Pour éviter les contagions et laisser entrer l'air et le soleil, les aéristes préconisent de construire des pavillons éloignés les uns des autres. Ce principe de distribution définit un nouvel âge de l'hôpital : l'hôpital pavillonnaire.

Une organisation fonctionnelle

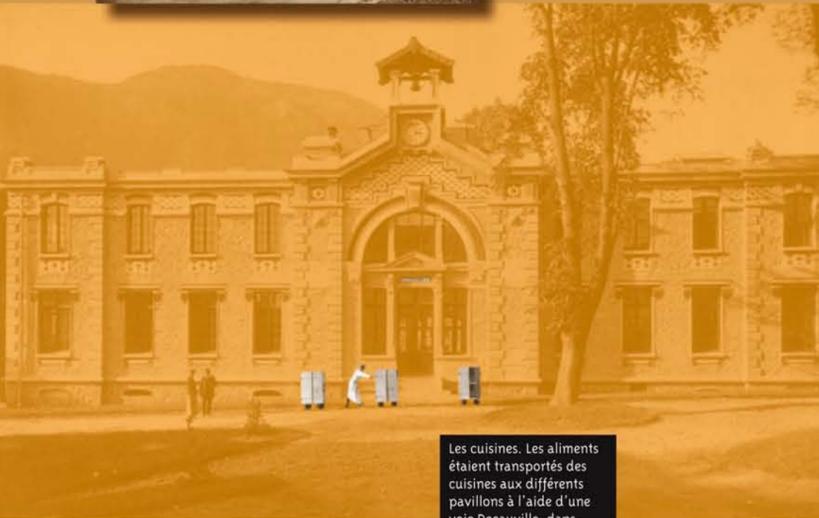
En 1903, la ville de Grenoble acquiert, sur la commune de La Tronche, les terrains nécessaires à la construction d'un nouvel hôpital. Vingt-et-un pavillons sont symétriquement repartis sur une surface de 55 000 mètres carrés. L'organisation sépare les pavillons de médecine et de chirurgie au sein desquels sont créés des secteurs septiques et aseptiques, limitant les risques d'infection et de contagion. Ce nouvel hôpital compte 484 lits, contre 300 pour l'ancien Hôpital-hospice. Les normes de l'hygiène moderne sont respectées : corridors et salles communes de 4,80 m de hauteur, murs lessivables et sans arêtes, chauffage par la vapeur basse pression, éclairage électrique, tout-à-l'égout et téléphone.



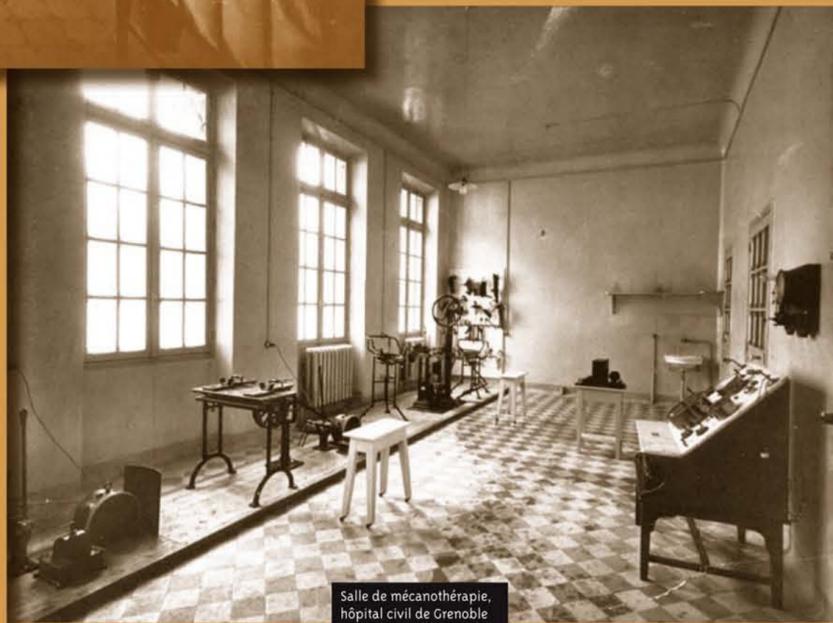
Clinique obstétricale, devenu pavillon Paul Gérin, début du XX^e siècle.



Personnel devant le pavillon Chissé, début du XX^e siècle. Cartes postales, coll. MGSM



Les cuisines. Les aliments étaient transportés des cuisines aux différents pavillons à l'aide d'une voie Decauville, dans des wagonnets munis de bouillottes. Les Alpes pittoresques, n° 301, 1913. Coll. MGSM



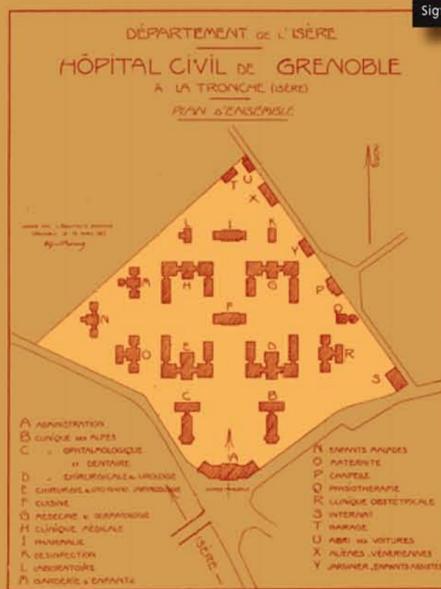
Salle de mécanothérapie, hôpital civil de Grenoble à La Tronche, début du XX^e siècle. Coll. MGSM

A. Gavet

ARCHITECTE

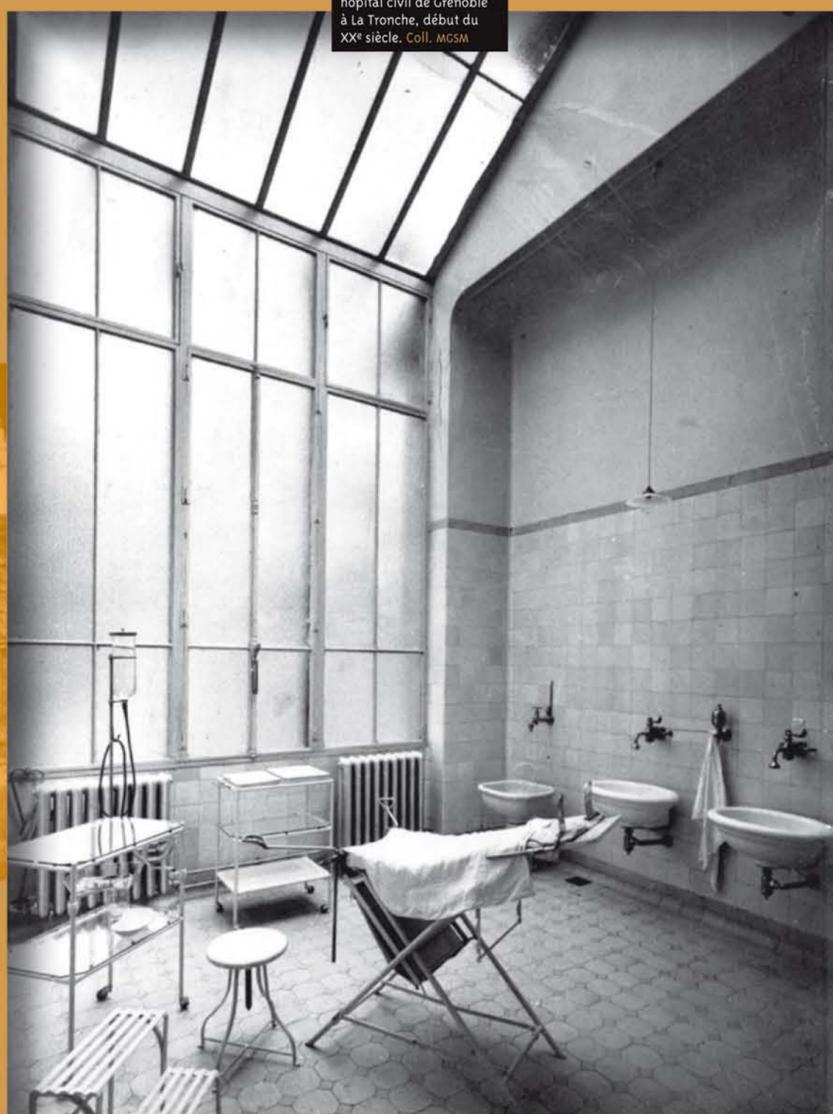
Antoine Gavet (1861-????), est originaire d'Allement en Oisans. En 1908, lorsqu'il répond au concours, il est architecte de l'Assistance publique à Paris. Il a reconstruit la maternité Saint-Antoine, l'hôpital Hérold et dirigé les travaux d'agrandissement de l'hôpital maritime de Berk-sur-Mer.

Signature sur plan. Coll. MGSM



A. GAVET
ARCHITECTE
de l'Assistance Publique
Diplômé par le Gouvernement
31, Quai de l'Horloge, PARIS
Né le 21 Mars 1861

Plan de l'hôpital civil de Grenoble à La Tronche. Revue des Hôpitaux, 1923



Salle d'accouchement, hôpital civil de Grenoble à La Tronche, début du XX^e siècle. Coll. MGSM

Un développement horizontal

1913-1967



À gauche : le pavillon C, appelé aussi pavillon Châtin, car érigé grâce au legs d'Élisée Châtin. Inauguré en 1898, il accueille dès son ouverture des tuberculeux au premier étage, le second étage étant réservé aux vieillards.



À droite : le pavillon D, construit en 1922 pour recevoir les tuberculeux. Son achèvement inaugure l'hôpital sanatorium de La Tronche qui dispose ainsi d'une capacité d'accueil de 280 personnes — capacité qui s'avèrera insuffisante dès 1923.

Cartes postales, coll. part.

L'hôpital s'adapte (1913-1945)

Le rôle de l'État dans l'organisation hospitalière devient plus incitatif. En 1919, les pouvoirs publics imposent aux départements la création de sanatoriums ce qui mène à la transformation d'une partie de l'asile des vieillards. L'augmentation des besoins sanitaires, les progrès de l'hygiène hospitalière, la création d'un diplôme d'État d'infirmières et la spécialisation progressive des disciplines médicales et chirurgicales imposent la réorganisation de plusieurs pavillons et de nouvelles constructions.

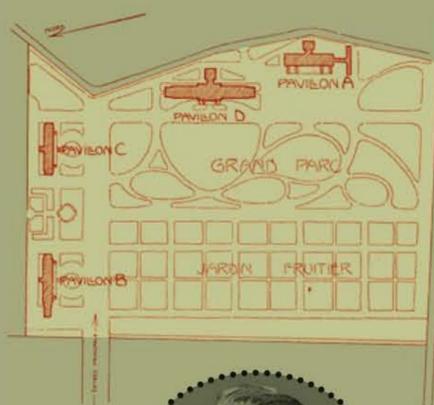
L'hôpital sanatorium

La transformation d'une partie de l'Asile des vieillards de La Tronche en sanatorium se traduit par le réaménagement des pavillons B et C, et l'édification du pavillon D, confiée à Alfred Rome, dont le nom figure toujours sur la façade.

La Clinique des Sablons, pour guérir et enseigner

Dès 1923, les administrateurs de l'hôpital projettent la construction d'un ensemble de trois pavillons (médecine, chirurgie, obstétrique) recevant des malades et des étudiants. En 1939, cette Clinique construite par l'architecte Alfred Rome ouvre ses portes. Les trois pavillons, édifiés avec des volumes simples, cubiques, sont desservis par une galerie et font une grande part à l'usage du béton. Ces locaux seront temporairement occupés par la maison d'éducation de la Légion d'Honneur de 1940 à 1945, puis affectés aux services de pédiatrie et de chirurgie.

DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE
HOPITAUX CIVILS DE GRENOBLE
SANATORIUM
A LA TRONCHE (ISÈRE)
PLAN D'ENSEMBLE



Plan de l'hôpital sanatorium. *Revue des Hôpitaux*, 1923.

DRESSÉ PAR L'ARCHITECTE ALFRED ROME
LE 13 AVRIL 1923
Alfred Rome



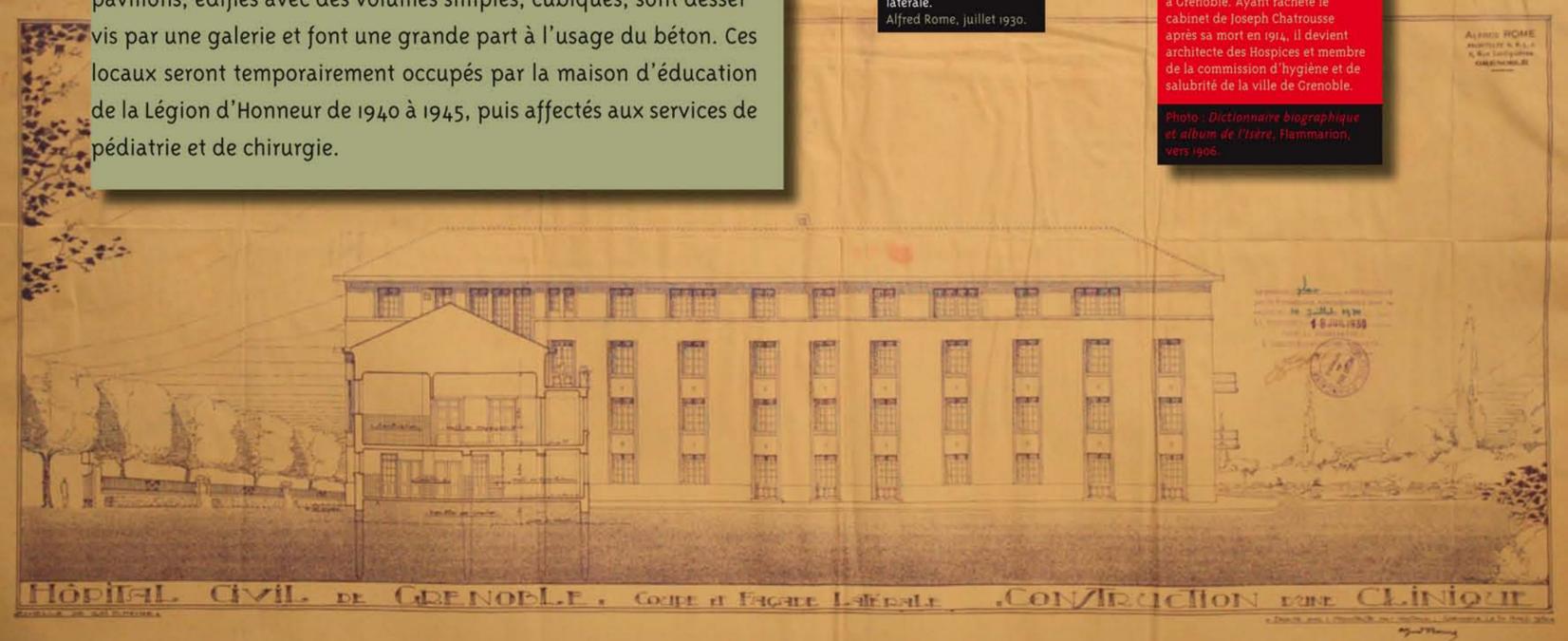
ARCHITECTE

Alfred Rome (1869-1940)
Ancien élève de l'école des Beaux-Arts et architecte diplômé établi à Grenoble, il est nommé surveillant local des travaux diocésains de Grenoble en 1905. Architecte des monuments historiques et expert près les tribunaux, il préside en 1904, la section architecture au congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, tenu à Grenoble. Ayant racheté le cabinet de Joseph Chatrousse après sa mort en 1914, il devient architecte des Hospices et membre de la commission d'hygiène et de salubrité de la ville de Grenoble.

Photo : *Dictionnaire biographique et album de l'Isère*, Flammarion, vers 1906.

Projet de la Clinique des Sablons : coupe, façade latérale. Alfred Rome, juillet 1930.

ALFRED ROME
ARCHITECTE N. P. L. S.
N. 10, rue de la République
GRENOBLE



HÔPITAL CIVIL DE GRENOBLE - COUPE ET FACIÈRE LATÉRALE - CONSTRUCTION D'UNE CLINIQUE



Clinique des Sablons, 1940. Cliché publié dans *Maison d'éducation de la légion d'honneur installée en zone libre à La Tronche par Grenoble (Isère) en octobre 1940 pour la durée de la guerre*. Coll. part.

Une organisation centralisée (1945-1967)

Après guerre, l'organisation des soins et le système hospitalier sont considérablement modifiés par la création de la sécurité sociale en 1945 et celle des Centres Hospitalo-Universitaires (CHU), associant l'hôpital et la Faculté de médecine en 1958. L'émergence de nouvelles spécialités et la suppression des salles communes conduisent à une réorganisation guidée par un plan directeur.

Grenoble, centre hospitalier régional universitaire

En 1962, le Centre hospitalier régional universitaire de Grenoble (CHRUG) est créé par la transformation de l'École de médecine de plein exercice en Faculté de médecine. Il remplit désormais une triple mission de soins, d'enseignement et de recherche.

De nouveaux bâtiments dédiés aux spécialités émergentes

En 1956, le pavillon Calmette-Guérin est construit pour recevoir les femmes tuberculeuses. Mais le besoin sanatorial diminuant, il est transformé en service de médecine puis de gastro-entérologie, avant de devenir le siège du Samu 38. En 1959, le pavillon Dominique Villars, avec sa galerie de visite extérieure, accueille les malades épidémiques. Il est le deuxième bâtiment après la clinique des Sablons essentiellement équipé de chambres individuelles. En 1966, le bâtiment de neurologie regroupe les services d'exploration du système nerveux et comprend des locaux universitaires. Moderne, climatisé, il améliore nettement le confort des malades.

Esquisse du futur pavillon de neurologie réalisée par Louis Lacroix, architecte. En 1962, ce pavillon est conçu avec deux parties distinctes. Il compte 90 lits pour des malades adultes et un service de neurologie infantile de 30 lits. Au rez-de-chaussée haut, se trouvent les salles de consultation, de traitement, d'électro-encéphalographie et de neuroradio. Coll. MGSM



Pavillon Calmette-Guérin, construit en 1956, actuel pavillon Coirier, siège du Samu. Coll. MGSM



Pavillon Dominique Villars, construit en 1959. Depuis la fin de l'année 2008, il accueille une unité de psychiatrie générale, autrefois localisée à l'Hôpital Sud. Coll. MGSM

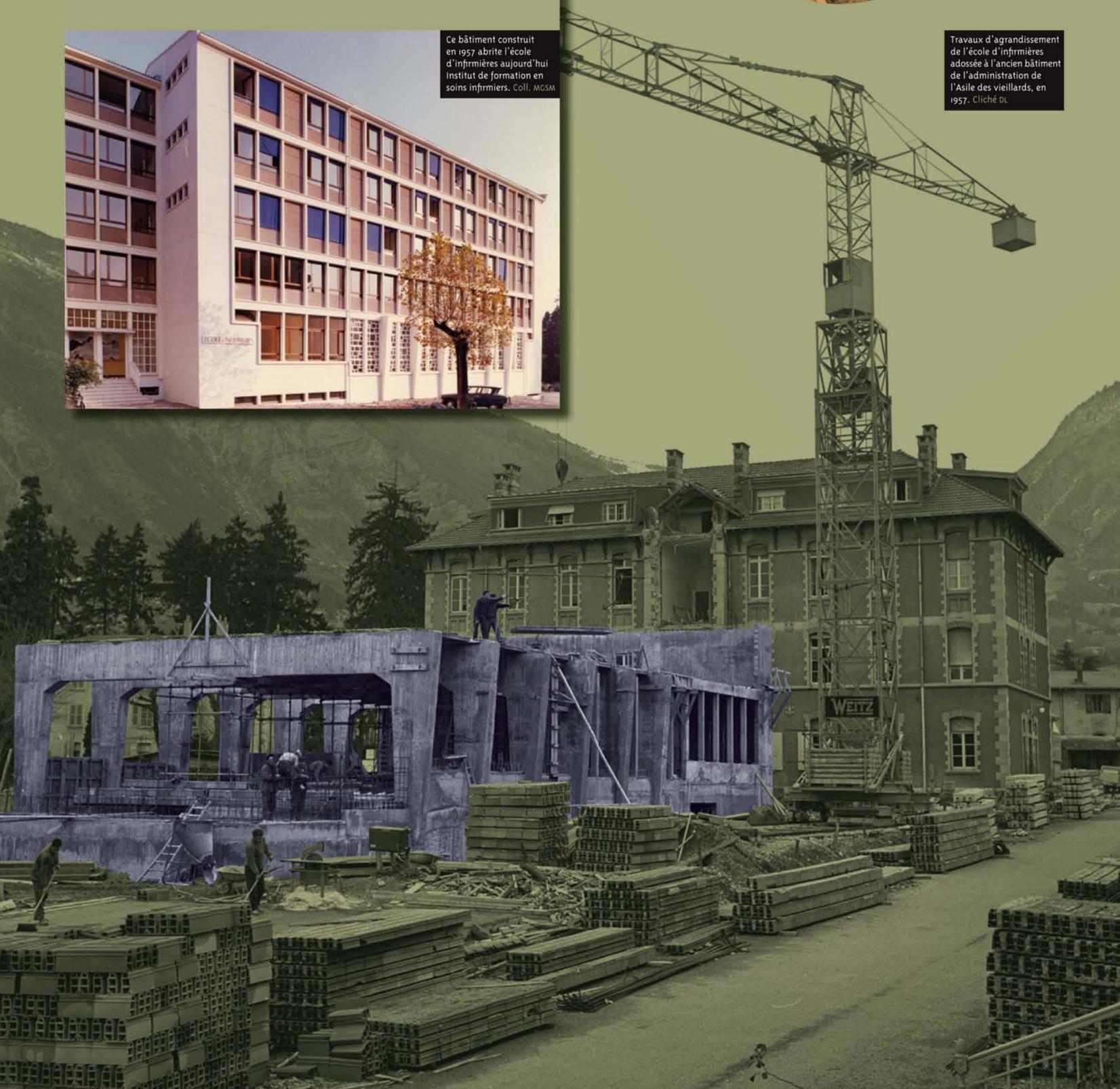


Le tunnel reliant l'Hôpital civil de La Tronche au site des Sablons est conçu dans les années 1960. Il est toujours fonctionnel et facilite les échanges entre les deux sites hospitaliers. Cliché DL



Ce bâtiment construit en 1957 abrite l'école d'infirmières aujourd'hui Institut de formation en soins infirmiers. Coll. MGSM

Travaux d'agrandissement de l'école d'infirmières adossée à l'ancien bâtiment de l'Asile des vieillards, en 1957. Cliché DL



Le Centre Hospitalier Universitaire de Grenoble 1968-2008

La verticalisation de l'hôpital (1968-1975)

Le statut de CHU et l'expansion de l'agglomération grenobloise ont conduit les pouvoirs publics à concevoir un programme de 3 000 lits d'hospitalisation. L'ouverture de 1 500 lits supplémentaires dans un grand hôpital monobloc aux Sablons doit répondre à cet objectif. L'organisation des Jeux Olympiques d'hiver en 1968 précipite la construction de l'Hôpital Sud pour assurer les urgences et l'orthopédie traumatologique, dont l'ouverture était programmée initialement en 1975.

L'Hôpital Sud à Échirolles

Conçu par les architectes Sicard, Cognet et Ludmer, et construit en toute hâte en pleine campagne sur la commune d'Échirolles, l'Hôpital Sud est inauguré le 6 janvier 1968, un mois avant la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'hiver. Les écoles d'infirmières et de manipulateurs de radiologie sont installées à proximité. Après 1970, la restructuration en secteurs de la prise en charge publique des malades psychiatriques impose la construction d'une unité d'hospitalisation au CHU.

L'Hôpital des Sablons

Commencés en 1970, les travaux de construction de l'Hôpital des Sablons, connu aujourd'hui sous le nom d'Hôpital Albert-Michallon (ancien maire de Grenoble), durent plus de quatre ans. Cette conception d'un nouvel hôpital est marquée par le souci d'une organisation fonctionnelle qui participe à l'humanisation de la vie hospitalière et intègre les besoins de l'enseignement. L'hôpital doit accueillir le plus grand nombre de spécialités médicales et chirurgicales, les urgences et les services de réanimation, l'ensemble des blocs opératoires et des laboratoires, la radiologie et la radiothérapie. En 1972, la première tranche qui compte 9 niveaux, prévue pour accueillir 350 lits, est terminée. La seconde tranche de 15 niveaux ne sera fonctionnelle qu'à partir de 1974.



Présentation de la maquette de l'Hôpital Sud, en 1967. Au centre: Hubert Dubedout, maire de Grenoble; à gauche: Henry Daudignon, directeur général du CHU. Cliché DL.



Hôpital Sud, 1975. Cliché DL.



Préfabriqué abritant l'unité de psychiatrie de 1975 à 2008. Cliché DL.



Nouvelle école d'infirmières, Hôpital Sud, 1976. Cliché DL.



Construite en 1972, cette piste en colimaçon devait permettre aux ambulances d'accéder aux urgences. Inadaptée, elle est détruite en 2007. Cliché DL.

ARCHITECTE

Henry Bernard (1912-1994)
Grand prix de Rome, urbaniste chargé du plan directeur du groupement d'urbanisme de Grenoble (1963-66), il intègre ensuite l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR). Il participe à la reconstruction de Caen après la seconde guerre mondiale, réalise la Maison de la radio à Paris, les centres hospitaliers universitaires de Tours et de Grenoble, et le palais de l'Europe à Strasbourg.

Cliché publié dans *Formes et structures*, n°4, 1994.



Visite de chantier de l'Hôpital des Sablons, 1971. Cliché DL.



Les chambres individuelles et à deux lits se généralisent, permettant un meilleur confort. Elles furent parfois critiquées car les patients se plaignaient de leur isolement. Coll. MGSB

L'organisation hospitalière réformée (1975-2008)

À partir de 1996, l'activité des hôpitaux est coordonnée au niveau de chaque région française par les agences régionales de l'hospitalisation. Le rôle du CHU évolue et ses missions de recherche se concrétisent, au-delà des aspects sanitaires. Dans le même temps, fait de société, le malade « pivot du système de santé » voit ses droits officiellement reconnus.

Une nouvelle politique d'accueil des personnes âgées

En 1975, la création d'un service gériatrique de 90 lits est décidée. Le projet architectural est confié au cabinet d'architectes Groupe 6. En 1979, les pavillons Châtin, Escoffier et Berey sont détruits et remplacés par une nouvelle structure de 120 lits (dite V120). Cette construction et la rénovation des pavillons Chissé et Brenier consacrent une nouvelle politique d'accueil des personnes âgées à l'hôpital. En 2001, un centre de soins de longue durée est construit à l'Hôpital Sud, destiné à accueillir les unités de soin des pavillons Brenier et Châtin (anciens donateurs). En 2006, le Centre de gérontologie Sud accueille ses premiers patients.

La satellisation architecturale, réponse à l'hyperspécialisation

De nouvelles disciplines se développent telles la néonatalogie et l'imagerie médicale, mais toutes ne sont pas affectées dans l'Hôpital des Sablons par manque de place. Ainsi, en 1984, un bâtiment spécifique est construit pour recevoir l'appareil de résonance magnétique nucléaire fourni par la Compagnie générale de radiologie. Par ailleurs, sans structure adaptée, la recherche est dispersée au sein des différents bâtiments hospitaliers. Au début des années 1990, l'institut Albert Bonniot, dédié à la médecine, l'informatique et la biologie, est implanté sur le site de l'hôpital Nord. Le projet architectural est conçu par le cabinet Ludmer.



Destruction du pavillon Châtin, en 1979. Une structure de type V120 (pour 120 vieillards) le remplace. Il est détruit au début des années quatre-vingts pour laisser place au nouveau pavillon Élisée Châtin. Cliché DL



Actuel pavillon Élisée Châtin, dédié à l'accueil des personnes âgées. Coll. CHU

Institut Albert Bonniot, (maquette). Il illustre les coopérations dans le domaine biomédical entre le CNRS, le CEA, l'Institut Laue-Langevin et l'European Synchrotron Research Facility (ESRF), le CRSSA, l'Université Joseph Fourier et divers partenaires privés. Cabinet Ludmer, cliché Atelier G, Grenoble.



Centre de gérontologie Sud à Échirolles. Coll. CHU





Hôpital Couple-enfant, projet conçu par les architectes Aymeric Zublena et Bernard Cabannes. Cabinet SCAU, Paris.

Demain...

Avec la relance de l'investissement hospitalier depuis 2007 et la récente réforme de la gouvernance hospitalière, la recomposition de l'offre de soins est devenue une des préoccupations majeures des décideurs hospitaliers. L'organisation architecturale n'est plus centrée autour de l'hébergement, de l'hospitalisation mais du plateau technique, au service des activités de diagnostic et de traitement.

Aujourd'hui, le CHU de Grenoble est réorganisé autour de deux pôles majeurs. **Le pôle hospitalier Nord** connaît d'importantes évolutions depuis 2008 avec l'inauguration de la première tranche du nouvel Hôpital Couple-enfant et le transfert de l'unité de psychiatrie dans le pavillon Dominique Villars rénové. L'ouverture prochaine de l'Institut de biologie et de pathologie en 2010 et la construction d'un nouveau plateau technique en 2012 sont engagées.

Le pôle hospitalier Sud voit ses activités recentrées autour de la gériatrie et d'un nouveau pôle de réadaptation complétant les activités de la chirurgie orthopédique et de la rhumatologie.



Chambre de la maternité, l'Hôpital Couple-enfant. Coll. CHU



La modernisation du plateau technique de l'Hôpital Albert-Michallon passe par l'extension d'un bâtiment satellite de 1300 m² dans lequel seront transférés les activités de réanimation, les blocs opératoires et l'accueil des urgences. Coll. CHU



Hôpital Sud. Ce nouveau bâtiment accueillera début 2009 les unités de rééducation du CHU actuellement situées sur le plateau des Petites Roches, à 25 km de Grenoble. C+I architecture.

Le chantier de l'Institut de biologie a démarré en septembre 2007 pour une ouverture fin 2009. Il vise le regroupement, dans un institut innovant et largement mutualisé, de l'ensemble des laboratoires de biologie et pathologie, actuellement dispersés dans l'Hôpital Albert-Michallon. Coll. CHU

